

NARBONNE
27 avril 2025
JEAN 20, 24 - 31

Introduction : Ce texte de l'Évangile est l'exemple type d'une richesse reçue dans une compréhension **multiple** de l'enseignement offert par les Écritures. Il a suscité de nombreux commentaires, concordants ou divergents, voire contradictoires, et même revus et corrigés régulièrement pour cause d'études complémentaires ou d'analyses qui ouvrent de nouvelles pistes¹, particulièrement en ce qui concerne l'apôtre Thomas.

Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, quand nous lisons les Écritures, des exégètes en herbe qui accueillent le texte une fois d'une façon, l'année suivante, d'une autre, et parfois notre lecture et ce qu'elle déplace en nous est aux antipodes de celle que nous avons reçu quelques temps auparavant... Les rabbins juifs disent que chaque verset a 70 interprétations² plus une, celle qui n'a pas encore été formulée et un pasteur précise : « c'est pourquoi l'interprétation d'un texte tient à la fois de ce qui est dans le texte et de ce qui est dans la personne qui l'interprète³ ». (fin de citation). J'ai déjà formulé cette pensée : le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint n'a pas suscité une seule flamme qui se serait posée sur le groupe des apôtres qui aurait ainsi été adoubés pour former une unique tête pensante et enseignante, seule habilitée à interpréter les écritures. Mais une flamme s'est posée sur chaque personne présente⁴, homme et femme, et chacune d'elle, avec l'aide de l'Esprit saint, reçoit aussi la lumière qui éclaire sa propre lecture des écritures. Ainsi en est-il pour chaque chrétien, chaque chrétienne de tous les temps et de tous les lieux, et qui sait, peut être aussi pour des personnes qui ne sont pas chrétiennes. L'Esprit ne souffle-t-il pas où il veut ⁵? Ce matin donc, je voudrais vous présenter trois points de vue très différents concernant Thomas ; et chaque fois, nous les laisserons nous interroger car ce n'est certainement pas pour rien que l'évangéliste précise son surnom : le

¹ <https://www.exegese-biblique.ftsr.ulaval.ca/sites/exegese-biblique.ftsr.ulaval.ca/files/uploads/De%20l'interpr%C3%A9tation%20textuelle%20de%20la%20Bible%20%C3%A0%20l'analyse%20de%20pratiques%20avec%20Routhier%2C%20Deleuze%20et%20Guattari.pdf> : passer de l'interprétation textuelle de la Bible à l'analyse de pratiques

² https://www.torah-box.com/question/les-70-manières-d-apprendre-la-torah_74190.html

³ <https://jecherchedieu.ch/question/comment-interpreter-les-textes-le-peut-on-vraiment-entre-lire-au-pied-de-la-lettre-et-prendre-que-ce-qui-nous-plait/>

⁴ Actes 2, 3

⁵ Jean 3, 8

jumeau, un jumeau anonyme. Ce vide laissé en suspens, pourquoi ne pas le combler en donnant à ce jumeau, notre propre prénom ? Puis nous ouvrirons une piste de réflexion sur la richesse potentielle que la diversité des interprétations peut offrir à notre vie en Christ.

1) Thomas le douteur' : La première version présente un Thomas douteur, version proposée par une grande majorité des commentateurs qui toisent l'apôtre d'un regard négatif. Il aurait été absent pour cause de peur, et sans foi authentique, car la foi n'a pas besoin de démonstrations raisonnées et raisonnables.

Avec cet angle d'approche, revenons sur les événements qu'il a vécus : il y a eu la croix à Golgotha, sa probable stupéfaction, ses peurs, ses questionnements ; la fuite, la recherche éperdue d'un asile sûr, face aux juifs et aux romains. Et puis ce matin étonnant, déroutant, où la femme a trouvé la pierre roulée et Pierre et le disciple que Jésus aimait ont constaté le vide du tombeau La femme affirmait avoir rencontré le Seigneur vivant. Il lui aurait même parlé... non mais, c'est du délire ! Le Seigneur vivant ! et qui parle en premier à une femme ! ah ! les femmes ! c'est vrai, le maître ne les a jamais repoussées et même il en a complimenté quelques-unes mais de là à ce que soit à une femme qu'il dise : « je monte vers celui qui est mon Père et votre Père et mon Dieu et votre Dieu », faut pas rigoler, c'est du radotage de bonne femme excitée... Thomas le douteur exprime en son for intérieur tout ce qui le déstabilise, ses doutes et son incompréhension des promesses annoncées. Et de toute façon, même si les frères affirment que Jésus est venu, pendant son absence, et qu'il leur a parlé : délire collectif ! La paix avec eux ! Quelle paix ? Dans la chambre haute, on a peur, on se pose mille et une questions, et parfois le lourd silence qui enveloppe l'assemblée fait peser dans les cœurs une chape plombée de relents d'avant. Avant, quand le maître guérissait, avant, quand le maître enseignait, avant, quand il priait et qu'on allait l'interrompre sans vergogne pour une raison ou pour une autre et qu'il n'en prenait pas ombrage, avant, quand il disait des choses qu'on ne comprenait pas toujours, même très souvent, mais qui faisait bondir les cœurs d'espérance et de joie... Le maître est mort. Le tombeau vide ? Le maître revenu, vivant ? Et quoi encore ? Thomas le douteur veut voir et toucher, pour

accepter la nouveauté d'une présence autre, pour croire que la vie ne finit pas avec la mort, pour ne plus avoir peur. Thomas le douteur, qui s'était caché loin du groupe pour ne pas lui être assimilé, Thomas le douteur revenu on ne sait pourquoi.

Ce Thomas le douteur là, c'est pourtant celui qui dira le premier « mon Seigneur et mon Dieu ». Surprenant non ?

2) Thomas et la modernité : D'autres commentateurs, dans l'air de notre temps, posent un regard différent sur Thomas et en font le scientifique de la bande, celui qui serait l'homme de la modernité, le questionneur à bon escient, le raisonneur qui réfléchit, « l'apôtre des sciences expérimentales »⁶, « un scientifique qui s'ignore, un type raisonnable, quoi ! »⁷ Bref, un protestant grand teint digne de vivre au XXI^e siècle ! Richard Benhamias, pasteur, écrit : « les [disciples] sont dans un état pitoyable, transis de peur et repliés sur eux-mêmes. Thomas est sorti parce qu'il ne supporte pas cette ambiance morbide et cette odeur de renfermé qui règnent au sein de la communauté des disciples. Sans doute n'éprouve-t-il pas le besoin de se retrancher derrière d'épaisses murailles ni de se verrouiller derrière des portes blindées ».⁸ (fin de citation). Tout ce que les frères savent dire c'est : « nous avons vu le Seigneur » et même, ils affirment que le Seigneur qu'ils ont vu, a soufflé sur eux et leur a donné l'Esprit saint... c'est un peu maigre, cette affirmation dans le souffle de l'Esprit : « nous avons vu le Seigneur ». Je cite à nouveau Richard Benhamias : « Thomas pousse cette insistance des autres disciples sur la vision jusqu'à l'absurde : il ne veut pas seulement voir le Seigneur, d'autant qu'il soupçonne ses condisciples d'avoir eu une hallucination collective provoquée par leur enfermement volontaire et l'air vicié dans lequel ils se sont confinés. (...) Thomas ne veut pas seulement voir, il veut toucher, constater. Thomas est le plus moderne des disciples : pour s'assurer que le Seigneur qu'on vu ses condisciples n'est pas un spectre, il veut les faire passer de l'hallucination à l'expérience, du rêve au concret. (...) Thomas est un homme de l'extérieur, un homme qui ne peut pas rester enfermé, mais qui a besoin d'expérimenter, de voir, d'entendre, de toucher, de sentir, de goûter.

⁶ Richard Benhamias *la bête à Bon Dieu*

⁷ Célébrer.ch 7/4/2013 pasteur François Lemrich

⁸ Richard Benhamias *la bête à Bon Dieu*

Mais il y a chez Thomas un verrou que Jésus vient faire sauter en allant plus loin que lui dans la surenchère et dans le paradoxe ». (fin de citation).

Et finalement c'est Thomas le scientifique de la bande qui dira le premier « Mon Seigneur et mon Dieu ». Surprenant, non ?

3) Thomas la brebis perdue : Et voici la dernière version que je vous propose (mais il y en a bien d'autres) : Thomas la brebis perdue, le loser, le perdant, celui qui n'est jamais là au bon moment. « il arrive parfois dans l'existence des choses qui font hurler de rage. Tu te rends compte, tu étais en train de boire un pot à une terrasse, et tu apprends le lendemain qu'à la terrasse d'à côté, une star sirotait un café. (...) non, ce n'est pas Georges et son « what else ». Selon les générations, on pourrait aller de Johnny Halliday à Justin Beber, de Lady Gaga à Shakira, de Omar Si à Pierre Niney... enfin, vous m'avez tous comprise, une star était à la terrasse voisine. Il y a de quoi rager non ? Et dans une vie ordinaire, une telle occasion de revoir tel ou telle personnage ne se représentera probablement plus jamais.

Tout comme avoir accepté le 28 octobre un rendez vous chez tante Albertine. Alors, tu n'as pas vu le problème, tu te dis que le 28 octobre tu ne vas rien manquer, pas vrai... Et te voilà coincé chez ta vieille tante qui n'a pas la télévision, alors que le monde entier assiste à la finale de la coupe du monde de rugby, Nouvelle Zélande contre Afrique du Sud, une tuerie. Ben non... c'est rageant, non ?

Thomas, c'est un peu ça. Il n'est pas là, il est ailleurs et « Jésus is inside » ! Sans blague ! Nous avons vu le Seigneur lui disent les autres, complètement bouleversés par cette vision qui a eu des conséquences irréversibles : le Seigneur a soufflé sur eux et ils ont reçu l'Esprit saint. Et toi, Thomas, où étais-tu ? »

Le pasteur Richard Lemrich écrit : « (...) dans l'ordre des absences stupides, Thomas, dans l'Evangile, est recordman du monde. Ce disciple est vraiment à la terrasse d'à côté. Le soir où le Christ apparaît afin de lever tous les doutes sur sa résurrection, il n'est pas là. (...) c'est un risque essentiel de la vie ; à force de vouloir ne rien manquer, on risque de tout manquer. Ça c'est la vie qui zappe. Thomas avait peut-être une bonne excuse pour ne pas être là. Mais voilà... et son histoire a au moins le mérite de nous faire réfléchir là-dessus : « où es-tu quand

je suis là ? Où seras-tu quand je reviendrai ? » (...) Dans cette histoire, ce qui est fou, c'est la présence du Christ. Et ce qui est super fou, c'est qu'en plus, cette présence n'est pas pour nous, mais pour une seule personne et en plus une personne qui doute. Alors, bon sang, si on se met à sortir en laissant les 99 moutons pour aller à la rencontre du centième, où va-t-on ? Où va le monde si l'on se met à sortir pour retrouver la brebis égarée ? »⁹ (fin de citation).

C'est pourtant cette brebis égarée-là qui dit « Mon Seigneur, et mon Dieu ». Surprenant, non ?

Conclusion : Douteur ou douteuse, scientifique en herbe, mouton ou brebis perdue... inutile de vous le dire, il ne faut pas aller chercher bien loin en nous-même pour nous voir comme dans un miroir, là, dans ces trois descriptions. Et si nous cherchions plus loin, des dizaines de commentaires nous montreraient de nous d'autres reflets que diffusent notre intériorité... une intériorité que nous cadenassons, calfeutrons, cachons, protégeons du regard extérieur. Une diversité qui peut susciter des débats, bigarrure pas toujours à notre goût, variété pas toujours acceptée, pluralité qui fait grincer des dents... ou alors : diversité qui fait richesse de partages, bigarrure qui colore heureusement un tableau qui sinon serait bien terne, variété des 70 commentaires + 1 qui nous fait entrer dans un admirable ensemble de pierres vivantes... Ce matin, dans la diversité des commentaires possibles d'un seul texte très court de l'Évangile, nous voilà propulsé(e)s dans un monde où, par la l'hétérogénéité que véhicule notre humanité, dans un monde-puzzle où chaque pièce, différente des autres, peut venir s'ajuster pour former un ensemble cohérent, magnifique, inimitable et irremplaçable : l'Église du Christ vivant, ressuscité.

Et vous savez quoi ? Sur chaque pièce, on peut lire : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Surprenant, non ? Amen.

⁹ Célébrer.ch 7/4/2013 pasteur François Lemrich